

## L'ACCUEIL DES FIANCÉS, LIEU D'ÉVANGÉLISATION

**A** PRES DES ANNEES DE MISSION DIOCESAINE puis nationale, je me retrouve en paroisse, accueillant jour après jour des personnes qui se présentent pour le mariage, telles qu'elles sont. Sociologiquement, le milieu dans lequel je suis est à majorité privilégiée.

Ceux qui viennent frapper à la porte pour le mariage se sont le plus souvent installés dans le quartier, à quinze minutes du centre de Paris, pour la proximité de leur travail et la qualité de la vie dans une ville à taille humaine ; très peu sont originaires du lieu. Ils sont ensemble depuis souvent deux ou trois ans, plus pour certains ; parfois ils ont déjà un enfant, voire deux. On rencontre toutes les situations imaginables sur le plan de la foi... sauf vraiment d'être pratiquants réguliers, surtout à deux. Mais il y a des exceptions.

Je ne sais pas qualifier leur démarche de « sociologique ».

---

*Philippe GUEUDET est prêtre du diocèse de Créteil. Il a été directeur du Centre national de pastorale liturgique, et est actuellement curé de Vincennes (banlieue parisienne).*

Quand on est ensemble depuis dix ans, que parfois on est déjà marié civilement, ou quand l'environnement familial est marqué par le divorce et que rien autour d'eux ne favorise le fait de demander le mariage, c'est bien eux qui décident. Pourquoi viennent-ils ? Je ne sais pas et je ne le demande pas, surtout pas au début ; on verra bien. Ils veulent célébrer leur amour, la reconnaissance de leur couple, le choix de créer une famille... Ils sont là, et je considère notre rencontre comme une chance. C'est toujours un peu une aventure...

Je pense à deux d'entre eux. Lui était baptisé, non catéchisé ; elle n'était pas baptisée. On se trouvait donc au minimum requis mais, comme disent les préliminaires du Rituel au n° 22, « à propos du mariage, les cas particuliers ne sont pas rares ! »

Nous avons eu des partages étonnants. Lui connaissait la Bible mieux que beaucoup, par une recherche personnelle. Quand je lui ai dit : « c'est de la curiosité », il a tapé sur la table : « non c'est la foi ». C'était vrai. Je lui ai dit : « il vous manque la communauté » ; il a répondu : « oui ».

Leur préparation au mariage, les rencontres avec d'autres couples et des animateurs du Centre de préparation au mariage (CPM), le dialogue avec un prêtre, tout cela a été comme une prière, et nous sommes allés ensemble de découvertes en découvertes en préparant la célébration.

La jeune femme a parlé du baptême des enfants qu'ils souhaitent, et peut-être du sien. L'avenir ne m'appartient pas. D'autant que malheureusement, ils ne peuvent rester dans le quartier à cause de leurs ressources financières. Je souhaite pour eux un accueil qui leur permette de continuer le chemin commencé... C'est leur histoire et, au cœur de cette histoire, dans ce moment essentiel, nous avons partagé sur ce qui compte tant pour eux, la Parole de Dieu, lue et célébrée.

Pour un des mariages célébrés cette année, le couple (ni plus ni moins chrétien que les autres) a choisi comme évangile la lecture de Matthieu 17, 14-21 : la guérison de l'épileptique ; vous imaginez la surprise ! La première lecture était bien de celles « qui parlent explicitement du

mariage » (RR 55), le livre de Tobie au chapitre 7 : « Je suis sûr maintenant... je crois fermement que Dieu vous a conduits tous deux... » Pourquoi donc l'épileptique ? Explicitement pour la finale : « si vous avez la foi gros comme un grain de sénevé... » C'était sans aucun doute un message pour l'assemblée, pour eux et pour moi (nous). Pour l'assemblée : quelle qu'ait été leur histoire, avec bien des situations d'échec, ils lui demandaient de croire en eux. Pour eux : s'ils ont pris la décision du mariage, c'est parce qu'ils y croient, et parce que, comme l'un d'eux l'a exprimé, « je crois que l'Église est le seul lieu où nous puissions réaliser un tel engagement ». « Dieu fait partie de ma vie... je ne conçois pas de ne pas lui demander de bénir cette union... sur laquelle, je l'espère, il veillera » ont écrit l'un et l'autre. Pour moi (nous), enfin : bien sûr, ils demandent aussi que je croie en leur démarche, en leur avenir de couple, mais ils me le demandent au nom de ma foi chrétienne, ils le demandent à l'Église ; ils l'ont demandé au cours de la préparation et, dans la célébration, ils m'appellent à être croyant. « Que leur amour, semblable à ton amour, Seigneur, devienne une source de vie », et je serai heureux de pouvoir ajouter « avec la force de l'Esprit Saint ».

Souvent je pense qu'ils ne viennent peut-être pas parce qu'ils ont la foi, mais parce que nous l'avons. Ou encore qu'ils nous demandent de croire en ce en quoi ils espèrent. Ils perçoivent, obscurément, que nous sommes au service de la réussite de leur projet au nom même de cette foi. À nous de redécouvrir avec eux ce qui fonde notre foi, la Pâque du Christ en laquelle l'amour même est sauvé. « Cet amour, par un don spécial de sa grâce et de sa charité, le Seigneur a daigné le guérir, le parfaire et l'élever » (*Gaudium et spes*, 49).

J'aime bien retrouver dans les préliminaires du nouveau Rituel au n° 20 : « Dans la préparation... les pasteurs s'efforceront d'évangéliser chez les futurs époux, dans la lumière de la foi, un amour mutuel et authentique. » Et je me souviens, dans un livre déjà ancien sur la pastorale du mariage écrit par le Père Fr. Deniau (je cite de mémoire) « qu'il s'agit plus d'évangéliser que de vouloir ecclésiali-

ser ». Ou encore je pense à l'évêque de mon diocèse, disant à la fin de son homélie de la messe chrismale : « Ensemble nous sommes responsables de proposer la foi non pas pour faire nombre en Église, mais comme un service qui donne le goût de la vraie vie, de la vraie liberté, du véritable amour. » J'entends là un appel à la liberté intérieure qui seule peut permettre de véritablement accueillir ces couples, de leur proposer une progression et de célébrer avec eux (voir les « Points de repère pour la pastorale sacramentelle »). Une liberté qui permet de vivre personnellement avec eux une rencontre du Seigneur ; sans cette rencontre personnelle, comment être témoin de sa présence au cœur de leur amour ?

Pour ce chemin à parcourir avec eux, il y a des points d'appui, dans la préparation elle-même. J'en vois six.

1. Leur disponibilité et leur confiance.

Jamais, en une année seulement, c'est vrai, je n'ai rencontré de réticence de leur part pour participer aux rencontres du CPM, et ils en ont toujours été très heureux. Ils sont pris au sérieux. Il n'y a pas non plus de difficulté pour fixer des rendez-vous avec eux - si ce n'est celle des emplois du temps - et ils ouvrent volontiers leur intimité ; c'est un très beau cadeau qu'ils font. Il me semble que souvent nous en savons plus sur leur cheminement que beaucoup de ceux qui les entourent le jour du mariage ! Comme dit *Gaudium et spes*, nous sommes dans l'éminemment humain : « puisqu'il va d'une personne vers une autre personne en vertu d'un sentiment volontaire, l'amour entre mari et femme enveloppe le bien de la personne tout entière » (n° 49, 1). À nous de savoir révéler que « le Sauveur des hommes vient à la rencontre des époux chrétiens dans le sacrement du mariage » (*ibid.*, n° 48, 2), c'est un vrai travail de la foi pour nous.

2. Les sessions de préparation au mariage avec d'autres couples leur permettent une relecture de leur histoire de couple, éclairée par celle des autres et par le témoignage des accompagnateurs. Ils peuvent ainsi confronter leurs projets avec les éléments essentiels du mariage et de sa dimension chrétienne, à partir de ce que le CPM appelle

les quatre piliers : liberté, fidélité, fécondité et indissolubilité.

3. La rédaction de leurs « déclarations d'intention », faite personnellement par chacun puis partagée l'un à l'autre, revêt beaucoup d'importance. Un couple a voulu que chacun découvre le texte de l'autre devant moi, et j'ai été très touché par l'intense émotion de ce moment. Émotion qui m'a été confirmée par d'autres, me racontant. Cette rédaction est très aidée par ce qui a été vécu lors des sessions de préparation au mariage.

4. Le choix des textes de la Parole de Dieu.

Pour la grande majorité, ils n'ont pas entendu cette Parole depuis bien longtemps, ou si peu, dans quelques célébrations. Ils ont été particulièrement attentifs lors des mariages d'amis. Il faut donc aider ce choix, introduire la lecture pour éviter quelque chose de trop idéalisant, ou se limitant à ce qu'ils appellent « les valeurs », tenter ensemble d'écouter Celui qui parle, qui nous parle, leur parle.

5. La préparation de la célébration elle-même, avec surtout une réflexion sur l'échange des consentements et la bénédiction, puis la mise en œuvre avec le chant et la musique, en pensant à l'assemblée.

6. La prière des époux : qu'elle ne soit pas simplement un texte, mais une prière avec l'action de grâce et la demande. On peut alors découvrir ou redécouvrir ensemble la présence de Dieu dans leur histoire, un Dieu auquel on peut s'adresser personnellement.

Peut-on généralement aller plus loin ?

Je sais que certains secteurs pastoraux invitent les jeunes à participer, au moment de leur préparation, à une catéchèse de recommençants, ou que d'autres ajoutent à la préparation une session pour une présentation de la foi chrétienne. Pour ma part, je souhaite chercher comment, à partir de leur amour et de l'espérance qui s'y attache, à partir de leur démarche de mariage chrétien et (malgré les nombreux cas particuliers) le plus souvent sacramentel, offrir un véritable chemin catéchuménal.

Mais cela ne sera vraiment possible que si nous arrivons, au moins un peu, à mettre en œuvre ce que disent les préliminaires du nouveau Rituel aux n<sup>os</sup> 26 et 27 :

« C'est toute la communauté chrétienne qui doit coopérer en témoignant de la foi et en signifiant l'amour du Christ pour le monde. »

« Puisque le mariage est ordonné à l'accroissement et à la sanctification du peuple de Dieu, sa célébration présente un caractère communautaire qui recommande la participation même de la communauté paroissiale, au moins par quelques-uns de ses membres. »

On en est très loin. Où est la communauté dans tout ce cheminement ?

C'est ce qui justifie que, dans les points d'appui pour le chemin à parcourir, je n'aie pas cité la célébration elle-même. Avec quelle assemblée célébrons-nous ? Il y a le plus souvent un écart important entre le couple, avec tout ce qu'il a vécu dans la préparation y compris sur le plan de la foi, et ceux qui l'entourent.

Alors comment leur faire découvrir que « le Christ Seigneur a comblé de bénédiction cet amour aux multiples aspects, issu de la source divine de la charité, et *constitué à l'image de son union avec l'Église* » (GS 48, 2)? Comment découvrir ensemble que, en célébrant le mariage, nous célébrons « le mystère de l'union du Christ et de l'Église ».

Voilà, avec la préparation au mariage et la pastorale familiale, un chantier important pour une équipe pastorale : une pastorale du mariage.

Philippe GUEUDET

### *Résumé*

On entend souvent les pasteurs se plaindre de la difficulté que représente l'accueil des fiancés en vue du mariage : c'est le tout-venant, ils ne sont pas pratiquants, ils vivent en couple depuis longtemps déjà...

Sur la base de son expérience pastorale, l'auteur propose de considérer au contraire ces rencontres comme une chance. Car ces personnes viennent à nous, sans qu'une pression aujourd'hui les y contraigne ; ils croient à l'amour, et attendent que nous y croyions également, et les aidions à le vivre. « Souvent je pense qu'ils ne viennent pas à nous parce qu'ils ont la foi, mais parce que nous l'avons. Ils nous demandent de croire en ce en quoi ils espèrent. »

L'auteur donne des repères pour aborder les rencontres de cette manière, à la suggestion du nouveau Rituel : « Dans la préparation..., les pasteurs s'efforceront *d'évangéliser* chez les futurs époux, dans la lumière de la foi, un amour mutuel et authentique » (n° 20).